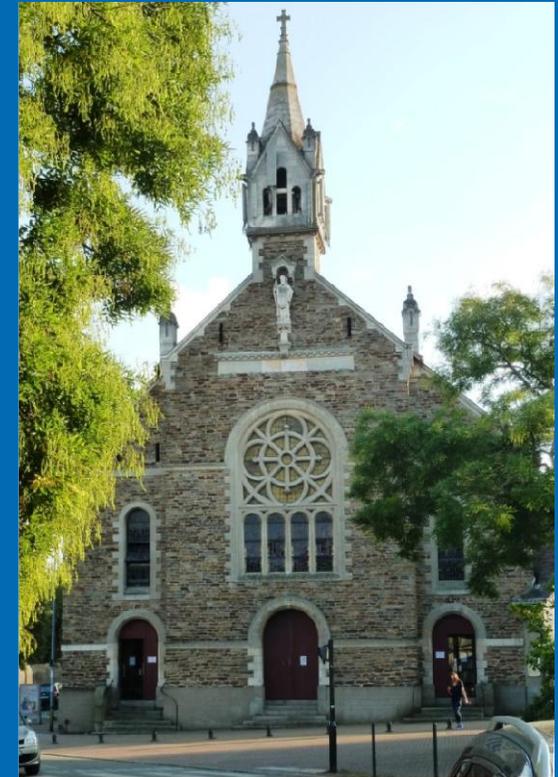


Historique de la paroisse des Saints-Évêques-de-Nantes et de ses trois communautés locales ...

Église Saint-Similien
(vue depuis la Tour Bretagne)



Église Saint-Félix



Eglise Saint-Pasquier

.... condensé en 20 planches



Le 25 janvier 2015, a été promulguée la nouvelle paroisse « Saints-Evêques-de-Nantes » réunissant trois anciennes paroisses : Saint-Similien, Saint-Félix et Saint-Pasquier. Les trois pages suivantes, présentent le territoire paroissial actuel et les pages qui suivent éclairent à grands traits (et donc avec des impasses) la longue histoire de notre paroisse ; une paroisse mère qui a donné naissance à des paroisses filles, et qui maintenant, avec deux d'entre elles, n'en font plus qu'une, afin de mieux vivre la joie de l'Évangile.



Statue de saint Félix

Statue de saint Similien

Statue de saint Pasquier



Ancrées sur chacune de leur église, les statues de leur saint patron portent leur regard au loin, s'adressant à tous, proches et éloignés.

← Le tampon canonique des actes officiels évoque l'attitude des trois statues.



Quel territoire paroissial depuis 2015 (1)

Il s'étend sur 4 km² : 3 km de la Tour Bretagne à la Perverie, et 2 km au maximum d'Est en Ouest.

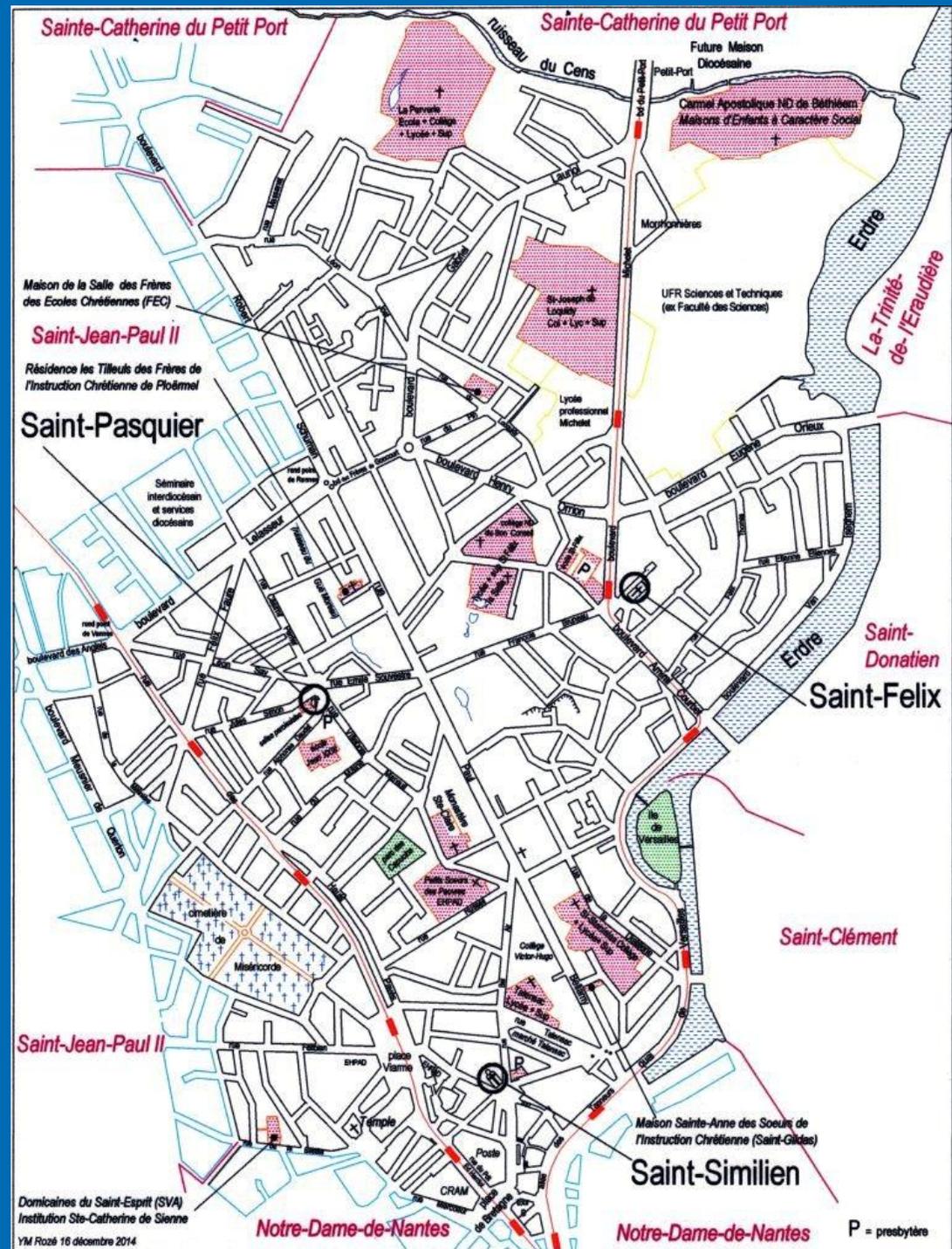
Des limites sont naturelles avec le ruisseau du Cens au nord et la rivière Erdre à l'est, le reste est une limite urbaine avec les paroisses Notre-Dame-de-Nantes et St-Jean-Paul II.

Au centre le Gué Moreau et ses affluents ont imprimé le paysage (aujourd'hui ils sont canalisés et enfouis, mais il reste encore des plans d'eau et un sillon).

Quelques points de repère :

- 30 000 habitants, en augmentation
- 2 parcs (Île Versailles, Capucins)
- 2 trams + 5 lignes bus (dont le C2)
- 19 stations de bicloo
- mélange de maisons et d'immeubles
- quelques rues sinueuses proches du centre ville datant de l'Ancien Régime
- le cimetière historique de Nantes

2015 YMR



Quel territoire paroissial depuis 2015 (2)

L'activité industrielle d'antan a été remplacée par des **activités tertiaires** : la Poste centrale, la Sécurité Sociale (CARSAT), les Archives Départementales, la Cour des Comptes Régionale, le marché Talensac et les pôles commerciaux du quartier, les bureaux de la Tour Bretagne ...

Des lieux spécifiques de vie ou d'activité sont sur le territoire :

- trois maisons de retraite (EHPAD) : Anne-de Bretagne place du Martray, la Résidence-Espérance rue Félibien, et Ma Maison rue Russeil (gérée par les Petites Sœurs des Pauvres)
- deux résidences services (Arcadie et Bel-Age), cinq hôtels et neuf lieux pour la petite enfance
- trois salles de spectacles, quatre locaux associatifs et un lieu d'exposition (l'Atelier)
- trois gymnases (dont la Similienne) et de nombreux clubs sportifs (dont CCSN Saint-Félix)
- le CCAS place St-Similien, et Brin de Causette (ouvert tous les matins, fondé par Marion Cahour)

Sept communautés religieuses sont aujourd'hui implantées sur la paroisse (*en rose plan page 3*) :

- les Sœurs Clarisses
- le Carmel Apostolique ND de Bethléem
- les Petites Sœurs des Pauvres
- les Sœurs de St-Gildas
- les Dominicaines du Saint-Esprit
- les Frères des Ecoles Chrétiennes
- les Frères de Ploërmel

*Ancien couvent des Capucins : parc public, —————>
centre de danse moderne et hôpital de jour pour enfants*



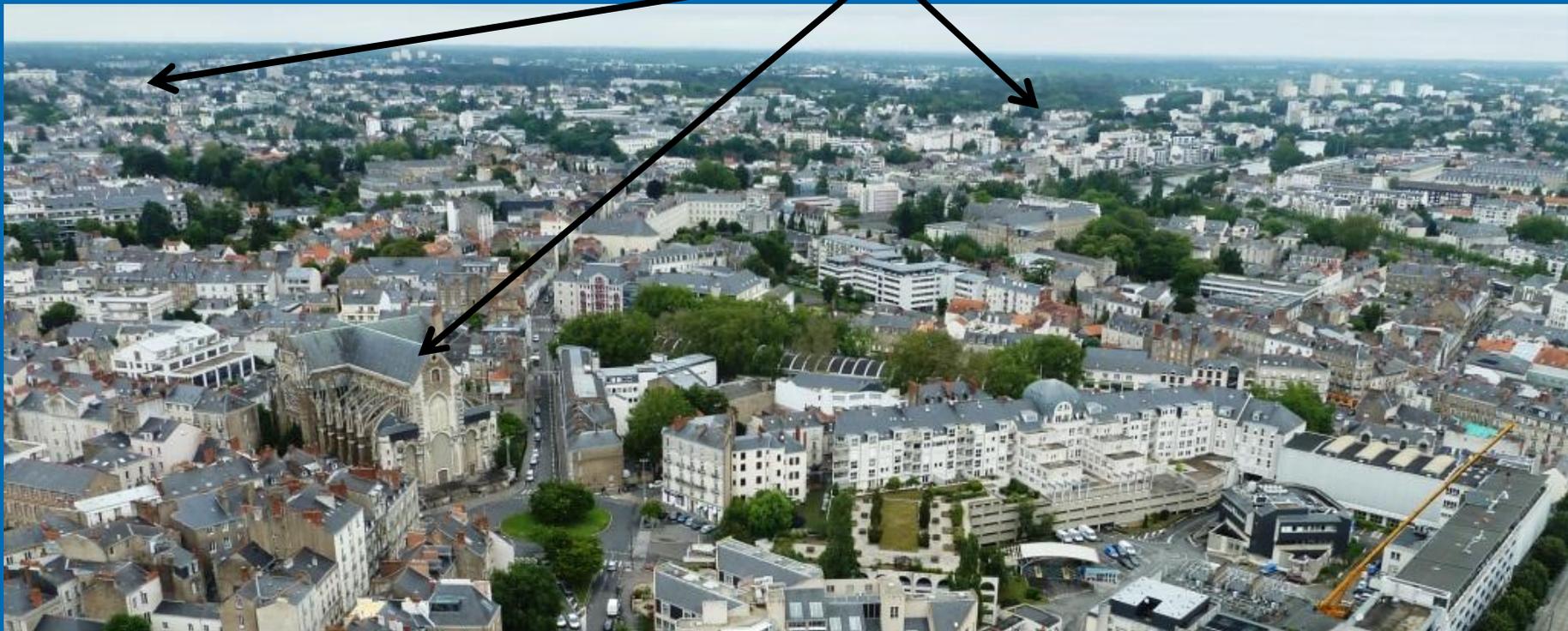
Quel territoire paroissial depuis 2015 (3)

Le nombre des établissements d'enseignement caractérise le territoire : maternelles, écoles primaires, collèges, lycées généraux et professionnels avec des sections de bac +3 et des classes préparatoires et la faculté des Sciences et des Techniques. L'Enseignement Catholique y tient une large place : Jean XXIII, Talensac, Loquidy, Saint-Stanislas, Ensemble St-Félix-La-Salle, Perverrie.

Il y a aussi sur le territoire deux écoles hors contrat (Catherine de Sienne, cours Charlier), le Temple protestant et le Prieuré lefebvrisme.

A signaler encore une salle des Témoins de Jéhovah et une loge maçonnique.

Les 3 églises de la paroisse vues de la Tour Bretagne



Du V^e siècle à la Révolution Française (1)

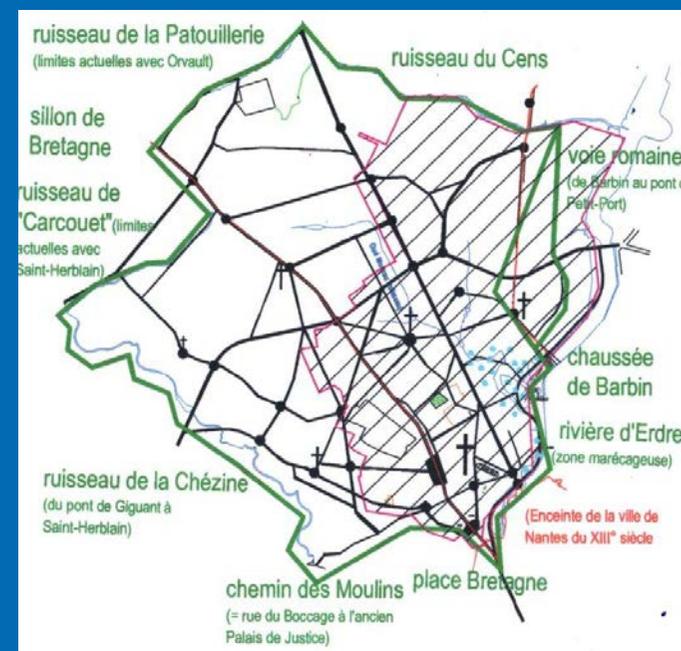
Le territoire de la nouvelle paroisse était à cheval sur deux paroisses antiques, hors les murs de la ville. Environ 5% du territoire dépendait de la paroisse Saint-Donatien entre l'Erdre, le Cens et une voie romaine entre la chaussée de Barbin (en aval du pont actuel de la Motte Rouge) et le pont de Bethléem. L'essentiel dépendait de la paroisse Saint-Similien qui couvrait aussi les territoires actuels d'une grande partie de la paroisse de Saint-Jean-Paul II à l'ouest, et des parties de Ste-Catherine du Petit Port au nord et de St-Luc / St-Louis de Montfort à l'ouest.

La primitive église Saint-Similien du V^e siècle (appelé basilique mérovingienne) fut reconstruite après le passage des Vikings au X^e siècle par le chapitre de la cathédrale ; celui-ci en devient le propriétaire. Quand elle devient église paroissiale, vers le XI^e siècle, le chapitre nomme les recteurs (=curés) et perçoit 4/5 des revenus de la paroisse.

La population est plutôt pauvre, liée à l'activité portuaire, avec des Bretons, des Acadiens, des Espagnols, des Portugais, ...

Les faubourgs du Marchix et du Bourgneuf qui étaient hors des murailles de la ville, ont été **entourés de fortifications**, construites de 1573 à 1624, mais non terminées. Détruites à partir de 1725, un bastion devient la place Viarme et il reste un mur maçonné entre le lycée Talensac et la rue Bellamy.

De grosses activités industrielles existaient à l'époque : verrerie (dès 1588), faienceries, sucrerie rue Menou, et de nombreuses **tanneries** sur le coteau dominant l'Erdre.



Du Ve siècle à la Révolution Française (2)

De fréquentes épidémies de peste alimentent **la léproserie** de la ville au 56, rue des Hauts-Pavés.

Au delà de cette zone urbaine, entourés des fortifications (dites de « Mercœur »), ce sont des cultures, des tenues, des vignes et des moulins, parsemés de belles demeures, de petits hameaux, et le village de Barbin derrière les marais infranchissables de l'Erdre et du Gué Moreau.

Jusqu'au XV^e, **la fête de saint Similien** était jour chômé pour tout Nantes, la bannière de la paroisse était en tête des processions organisées par le chapitre de la cathédrale.

Il existait de **nombreuses fondations** (dons et rentes pour faire dire des messe à ses défunts) ; trois confréries regroupaient des laïcs : N D des Avents en 1449, St-Michel à la chapelle de Miséricorde, et St-Isidore de Madrid (patron des paysans qui étaient nombreux sur la paroisse).

Les religieux : les Capucins s'installent au Marchix en 1593, déménagent en 1632, vendant leur couvent aux Cordelières de Sainte -Elisabeth (de Hongrie), un autre ordre franciscain. Les Frères des Écoles Chrétiennes qui construisent en 1750 une école de garçons dans les fossés Mercœur (à l'emplacement du collège et lycée Jules Verne)

Persécutés, les Irlandais sont nombreux à Nantes. Un de leurs évêques fonde Neuvaine dans la chapelle de Miséricorde, entre Ascension et Pentecôte.

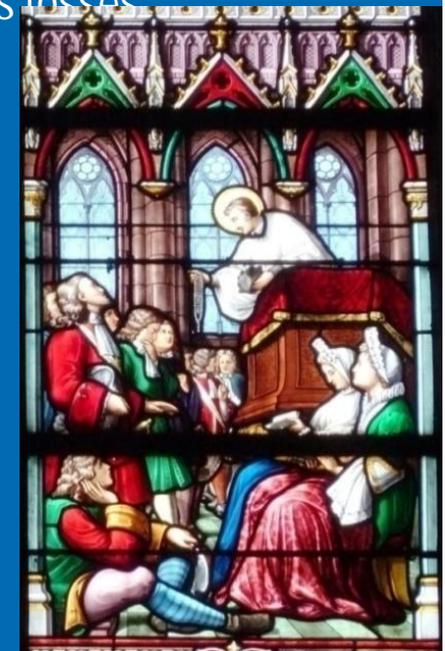
Un bureau de Charité est fondé en 1708 pour soulager les pauvres.

En 1703, un orgue de 9 jeux est installé sur la tribune de l'église Saint-Similien, augmenté de 6 jeux en 1738.

Le «Général», des laïcs autour du recteur, gère les biens de la paroisse.

Il assurait aussi une partie des tâches aujourd'hui communales (par exemple la détermination de l'assiette pour les impôts, le recrutement pour monter la garde de la ville, ..) et la fonction de «Pompes Funèbres».

Saint LM de Montfort prêche sa première mission à Nantes à Saint-Similien en 1708 →



Du Ve siècle à la Révolution (3)

Quelques documents éclairant cette période :

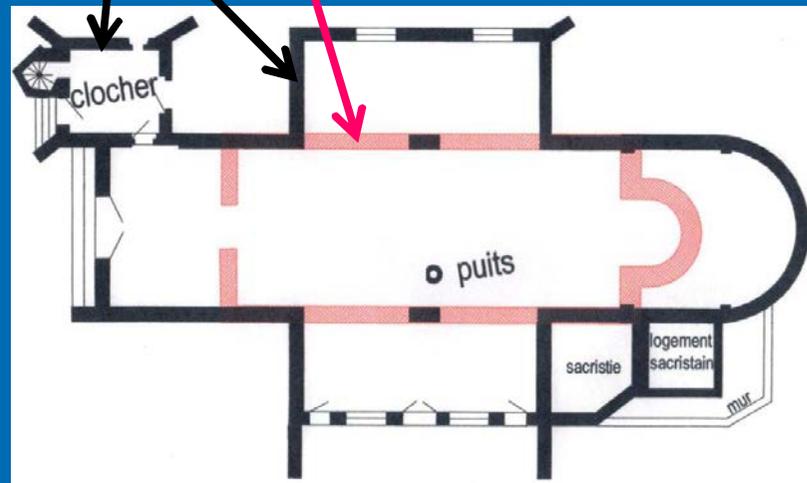
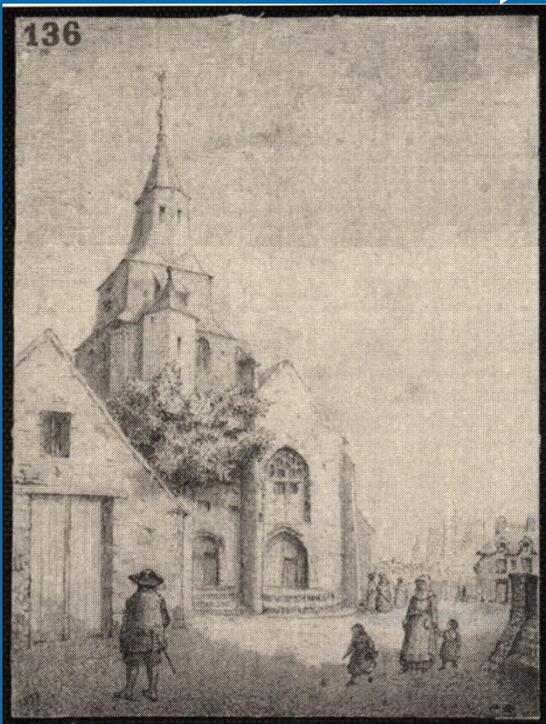
← Extrait du plan Cacault de 1757, centré sur l'église.

Vitrail du XV^e représentant saint Similien, exposé dans un musée à Kansas-City aux USA, provenant très probablement de l'église. →

Dessin de l'église du XV^e par Louis Petit

Brique au chrisme de l'église du Ve trouvé en 1894 →

Eglise du Ve (rose) et celle du XV^e (noir) avec son clocher.



La Révolution et le Concordat

En 1789, les biens du clergé sont nationalisés, les congrégations partent et leurs biens sont spoliés, les prêtres doivent prêter serment ou s'exiler s'ils sont jeunes.

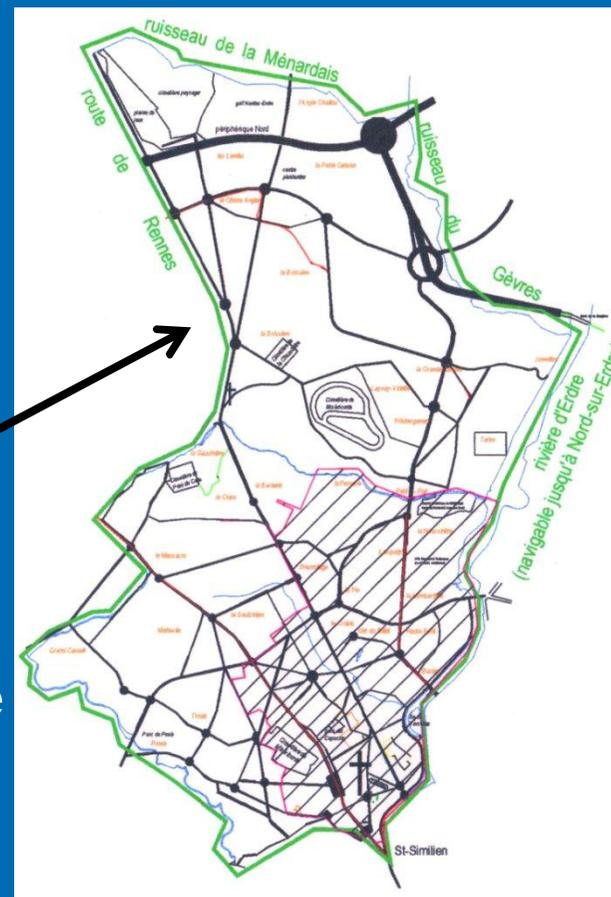
La paroisse double de surface en 1790 par décision de l'Etat qui transfère le territoire au nord du Cens aux limites de Treillières et de la Chapelle-sur-Erdre, de St-Donatien à St-Similien

En 1793, l'attaque des Vendéens échoue place Viarme avec la blessure mortelle de Cathelineau, puis la Terreur s'installe à Nantes avec Carrier. Trois prêtres de la paroisse sont noyés en Loire, avec 80 confrères et religieux : le vicaire Leroux, l'abbé Gaudin, et l'abbé Lamarre, aumônier des Cordelières.

L'église devient une écurie pour l'armée, les tuyaux de l'orgue et les 4 cloches sont descendus et fondus.

En 1796, le général Charrette est fait prisonnier en Vendée. Il est condamné à mort et fusillé place Viarme.

Le Concordat est signé en 1802 : l'évêque nomme curé de St-Similien le vicaire JH Letourneux, revenu de son exil espagnol. Il restaure l'église et la paroisse. Il transfère la neuvaine à ND de Miséricorde dans l'église (la chapelle de Miséricorde étant détruite) et il commande cette statue de style néogrec.



Au XIX^e siècle le quartier évolue fortement

L'urbanisation est très forte, des quartiers nouveaux sont créés sur de grands domaines avec la création de rues droites, les boulevards de ceinture sont construits, et les faubourgs du Marchix et du Bourgneuf plongent dans la misère.

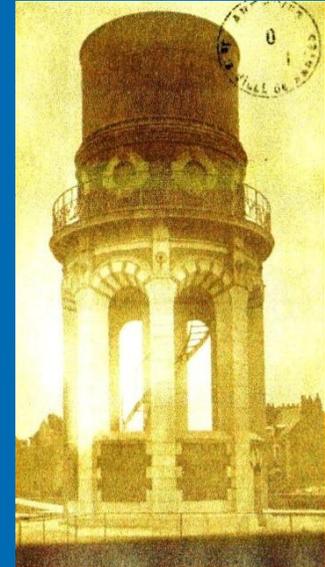
L'Erdre est canalisée (en devenant l'arrivée du canal de Nantes à Brest), bordée de quais et enjambée de ponts. La dernière écluse est au sud de la paroisse.

L'industrialisation s'intensifie, avec de nouveaux tanneurs, de nombreux tisserands, une grosse ébénisterie (Leglas-Maurice, aujourd'hui Ozanam), la fabrique de chaussures Suzer, une broserie et une imprimerie quai de Versailles, ...

Création de nombreux services publics : extension successive du cimetière de Miséricorde, abattoir municipal de Talensac en 1829 , usine à gaz en 1837 avec ses gazomètres rue Bellamy, Service des Eaux rue d'Auvours en 1856 avec ses réservoirs et son château d'eau, alimentant le lavoir de la rue Noire en 1892, trois lignes de tramway dès 1879 avec les motrices Mékarski de couleur rouge, propulsées par de l'air comprimé (tracés actuels des lignes T2, T3 et C2)

Les écoles publiques sont ouvertes en 1877, deux de garçons et une de filles, avec 75 élèves par classe.

Le château d'eau, ↗ l'usine à gaz avec deux cheminées à gauche, en dessous le marché aux veaux, en haut à droite l'abattoir et au premier plan le vieux marché Talensac, vu depuis le bas de la rue Jeanne-d'Arc.



La paroisse au début du XIX^e siècle

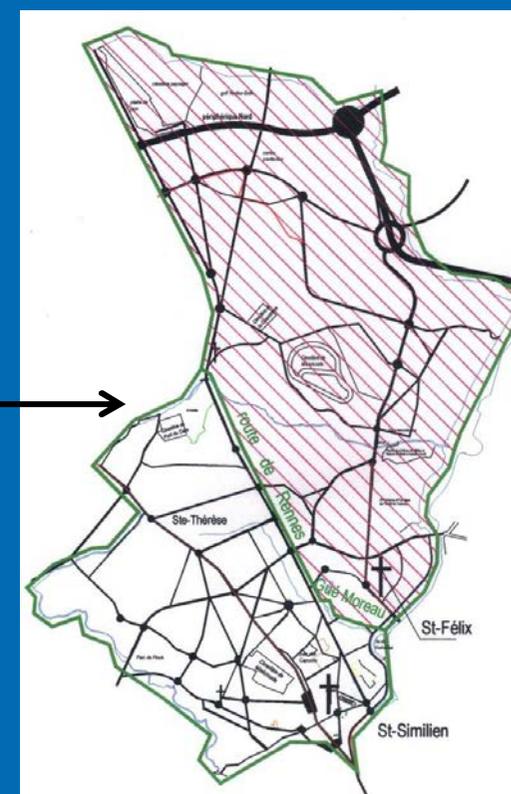
Le **Conseil de Fabrique remplace le « Général »**, mais sans fonctions civiles ; il décide de l'achat des deux statues en bois et des deux grosses cloches qui sont aujourd'hui au sol.

Reprise des dévotions : Chemin de Croix, Confrérie ND du Rosaire, qui siégeait chez les Jacobins avant la destruction du couvent.

L'église de style néogrec remplace l'ancienne église gothique, en 1824 au nord puis en 1834 au sud, avec un grand porche sur la place.

La paroisse Saint-Félix est fondée en 1844, confiée à l'abbé François Brunneau (limites : route de Rennes et le Gué Moreau), soit 10 km² et 2300 âmes, construction de l'église et mise en place des œuvres (Fête Dieu, procession des Rogations, Mois de Marie, Mois d'Adoration, bazar, école de garçons, 1^{ères} communions et confirmations, ...)

Huit congrégations religieuses œuvrent sur les paroisses : Frères des Ecoles Chrétiennes (école paroissiale de garçons de St-Similien et Pensionnat de Bel Air), Sœurs de Grillaud (orphelinat), Frères de Ploërmel (St-Félix et St-Stan, pour les garçons), Sœurs de St-Gildas (St-Stan et paroisse), Filles du Cœur de Marie (ouvroir de Talensac pour filles), Pères jésuites (retraites et catéchisme), Sœurs de l'Espérance (soins aux malades et apostolat auprès des jeunes filles) et Petites sœurs des Pauvres (accueil de vieillards rue Russeil).



La vie paroissiale de 1850 à 1904

Huit autres communautés religieuses s'implantent : à St-Similien, Filles de la Charité (école de filles, paroisse), Sœurs de la Sagesse (école de filles du Martray), Clarisses rue Molac, Capucins rue Noire, Sœurs Augustines (maison de retraite puis clinique en 1948), ND du Sacré-Cœur (accueil de jeunes ouvrières), et à St-Félix : Sœurs de St-Gildas (école de filles), de la Compassion (garde malades).

Les laïcs s'impliquent fortement dans le catholicisme social : équipes St-Vincent de Paul, soutien des écoles, Cercle catholique d'Ouvriers, association ND du Travail (bibliothèque, messe mensuelle des hommes, patronage pour les jeunes, caisse mutuelle de prévoyance, début d'un syndicat ouvrier catholique).

En 1854, **Gilbert Bauduz, vicaire à St-Félix, ouvre un orphelinat** rue de la Lombarderie, suite à une épidémie de choléra, avec l'aide d'une tertiaire du Carmel, puis s'agrandit sur les terres de la Houssinière, et où il fonde la congrégation des Sœurs du Carmel Apostolique ND de Bethléem.

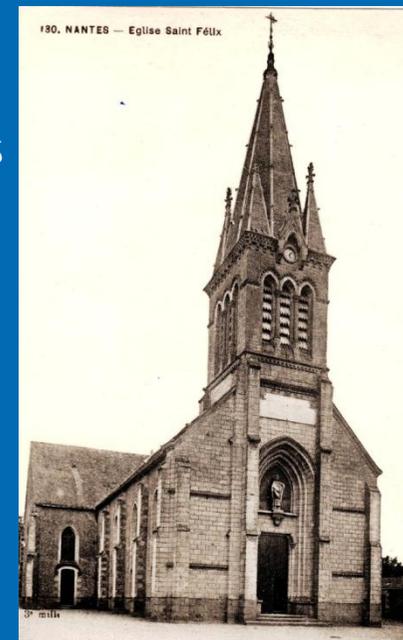
En 1891, construction du clocher de St-Félix (église déjà trop petite) →

L'église St-Similien est reconstruite (style néogothique) en deux étapes en 1872 et 1894 (avec la découverte de 150 sarcophages). ↘

La chapelle de l'Œuvre de Toutes-Joies est rattachée à St-Similien.

La chapelle du Pont-du-Cens ouvre en 1886, dépendant de St-Félix.

En 1896 : 2 curés + 7 vicaires + 7 prêtres de chœur, assurent 13 messes le dimanche, de 5h½ à 12h, pour 26 500 habitants.



Séparation des Églises et de l'État

Dès 1880, le **Concordat est remis en cause** : les Capucins sont expulsés, le couvent occupé par des amis durant 7 mois, au final 280 militaires s'opposent à 20 000 personnes rue de Rennes.

E. Combes, ministre, mène une politique « énergique de laïcité », atténuée par A. Briand qui fait voter **la loi de séparation fin 1905** : **presbytères et églises deviennent propriétés de l'État**.

Le 22 février 1906 : **tentative d'inventaire**, les curés de St-Similien et St-Félix refusent au nom du pape d'ouvrir chacun leur église, soutenus par des paroissiens.

Le 27 novembre 1906, 800 soldats bouclent le quartier de St-Similien et la porte de la sacristie est ouverte à la hache pour l'inventaire. Le lendemain, la place St-Félix est cernée par 300 militaires.

Les écoles chrétiennes sont fermées. Les 2 curés les rouvrent difficilement avec des laïcs ou des religieux(es) sécularisé(e)s, les Sœurs de Chavagne reprennent le Martray. Le pensionnat des Frères de Bel Air est spolié et fermé (à la demande des anciens élèves, remplacé par le Loquidy en 1926).

La fabrique de St-Similien ne paye plus les emprunts restants, et la construction des deux clochers est abandonnée (mais des aménagements intérieurs seront terminés : balustrades et abside).

Les prêtres ne recevant plus de traitement de l'État, **l'évêque fixe le denier de l'Église** pour chaque paroisse : le clergé frappe aux portes des maisons, et les paroissiens répondent généreusement.

Les presbytères, vendus par l'État, sont loués aux nouveaux propriétaires (seront rachetés après 1910).

L'État transfère les deux églises à la commune de Nantes, qui depuis a la charge de les entretenir.

En 1911, à leur tour les **Sœurs Clarisses sont expulsées** (elles reviendront en 1917).



Début du XX^e siècle : de 1905 à 1942



Cassien de Nantes est béatifié en 1905 : né dans la paroisse en 1607, il entre chez les Capucins. Envoyé en mission en Ethiopie, il y meurt martyr en 1638.

L'urbanisation croissant, la paroisse St-Similien construit en **1908 la chapelle Saint-Pasquier**, un chapelain est installé au 37, rue E Souvestre.

1914/18 : la guerre mobilise clergé et paroissiens (401 noms dans la chapelle ND de Piété à Similen). Écoles, Bethléem, patronage sont occupés, le curé de St-Félix fait part d'un renouveau « comme après une mission ».

Avec la paix **3 nouvelles congrégations religieuses** : la Présentation de Tours (foyer de filles rue de Rennes), le Sacré-Cœur (école de la Perverie en 1920), les Sœurs de St-François (gardes-malade rue Fellonneau en 1935).

Fondation des paroisses ND de Lourdes en 1926, et Ste-Thérèse en 1933.

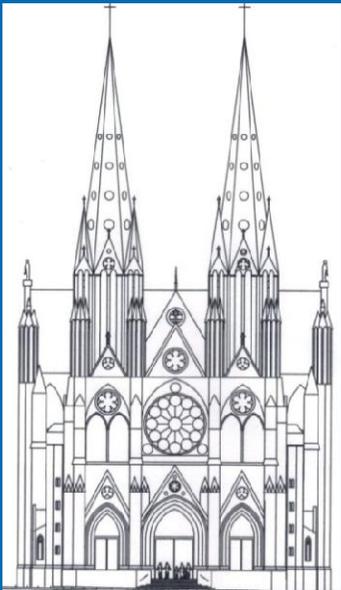
En **1939, la « drôle de guerre » commence** : nouvelles mobilisations.

Le 2 octobre 1941, **la paroisse St-Pasquier est fondée**, la chapelle devient église et le curé l'abbé Aubin met en place les œuvres : Fête-Dieu, chorale, kermesse, service d'entraide, JOC, Ligue Féminine d'Action Catholique et des Chefs de Famille ... A la même date ND de Toutes-Joies devient aussi paroisse.

Les déblaiements pour construire une nouvelle église St-Félix à côté du presbytère commencent en 1939 dans la « fosse aux lions », mais l'occupant arrête le projet.

Construction par le **Père Tinier** de la 1^{ère} piscine nantaise, au patro St-Maurice.

La statue du Bienheureux Cassien de Nantes dans l'église Saint-Similien, inaugurée lors d'une grande fête diocésaine, et les clochers de Saint-Similien qui n'ont jamais vu le jour.



2015 YMR

Milieu du XX^e siècle : de 1943 à 1962

La 2nde Guerre continue avec **les bombardements de Nantes** par les alliés, principalement les 16 et 23 septembre 1943 ; seule la place Viarme est touchée, mais en ville 50 paroissiens sont tués. Des sépultures collectives ont lieu à 14h30 et 17h le 19 septembre dans nos 3 églises. L'ordre est donné d'évacuer les femmes, les enfants et les vieillards, les paroisses se vident jusqu'à la Libération.

Les mouvements de **l'Action Catholique** continuent de se mettre en place : mouvements généraux (ACGH et ACGF) et spécialisés (ACO, ACI, JOC et JOCF,) et pour l'enfance (et aussi le scoutisme).

La dernière immense fête diocésaine a lieu dans la ville en 1954 : le couronnement des deux statues de ND de Miséricorde sur le parvis surélevé de la cathédrale par l'archevêque de Rennes, entouré de 11 évêques, devant une foule immense. Puis le défilé de 20 madones du diocèse dans les rues pavées se rend jusqu'à l'église Saint-Similien, pavée également (façade et transept).

Deux cinémas paroissiaux sont construits, le Bretagne en 1952 et Montfort en 1956.

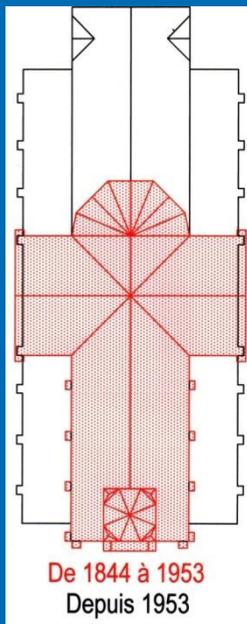
En 1955, la chapellenie de **St-François d'Assise** est fondée (soit 7km², dont sera issue la chapelle de **Saint-Dominique** en 1960).

← **Saint-Félix, double sa capacité en 1953**

Après à la guerre, des **HLM sont construits** pour reloger les sinistrés de Nantes.

Les taudis du Marchix sont détruits (les habitants relogés au Pin-Sec), remplacés par la CRAM, la Poste et **la Tour Bretagne**.

Le modèle en plâtre de ND de Miséricorde, au pont Morand, clôt la procession qui monte à St-Similien.



2015 YMR



Historique Saints-Evêques-de-Nantes

La période post-conciliaire : de 1962 à 1985

En 1962 ouverture de l'école **paroissiale Jean XXIII**, sur le terrain acheté par le curé Aubin dès 1950, avec 163 élèves (mixte en maternelles et garçons du CP au CE2).

De 1962 à 1965, les actes du **Concile Vatican II** renouvellent profondément la vie de l'Église et la vie paroissiale, dont la mission des baptisés, le rapport au monde et aux autres religions, ... et la **grande réforme liturgique** : le français remplace le latin, participation active des fidèles avec une révision du rituel, lectures bibliques plus nombreuses répartie sur trois ans incluant l'Ancien Testament, le prêtre célèbre face au peuple et peut concélébrer, le calendrier des saints est revu, ...

Les évènements de Mai 68 bouleversent la société et l'Église et au cours de ces années, on constate une importante baisse de la pratique religieuse ; les vocations se raréfient induisant une affectation plus courte des missions des prêtres, un vieillissement des communautés religieuses, mais aussi suscite l'éclosion de communautés nouvelles : charismatiques, traditionnelles,

Les modes de vie et les mœurs évoluent : l'arrivée de la télévision dans les foyers ferment les cinémas paroissiaux (rachetés par la ville), la voiture permet de choisir sa paroisse, baisse des mariages, moyens de contraception, loi sur l'avortement, ...

Les écoles deviennent mixtes en 1971 et évoluent, entre autre l'école paroissiale rue Talensac s'agrandit avec le collège Similien-Montfort, rue des Hauts-Pavés.

Suite à **l'incendie de la cathédrale en 1972**, des ordinations ont lieu à St-Similien, dont une épiscopale pour Mgr Dixneuf.

Le chantier de l'école Jean XXIII en 1962, l'immeuble devant la salle Bretagne sera construit deux ans plus tard →



Évolutions récentes : 1985 - 2014

Les services publics prennent de plus en plus en charge certaines activités assurées depuis le XIX^e siècle par les congrégations religieuses (orphelinat, soins aux malades, foyers d'accueil, ...), d'autres sont pritis en charge par des laïcs (écoles, collèges et lycées catholiques, cliniques, ...).

A la suite de Vatican II, **les laïcs entrent davantage au service des paroisses**, se forment en lien avec le diocèse, se retrouvent en équipes et **reçoivent des missions** de l'évêque dans les Equipes d'Animation Paroissiale (EAP), les Conseils des Affaires Economiques Paroissiales (CAEP), les aumôneries des collèges, des lycées et des EHPAD, la conduite des sépultures, ...

De gros travaux sont entrepris dans les églises : deux cloches supplémentaires, les vitraux de la nef et l'orgue de 18 jeux à St-Pasquier, les chœurs de St-Similien, St-Félix et St-Pasquier sont refaits, l'orgue de St-Félix est relevé en 1983 puis en 2008, le cloître de St-Similien est rénové en 2014, ...

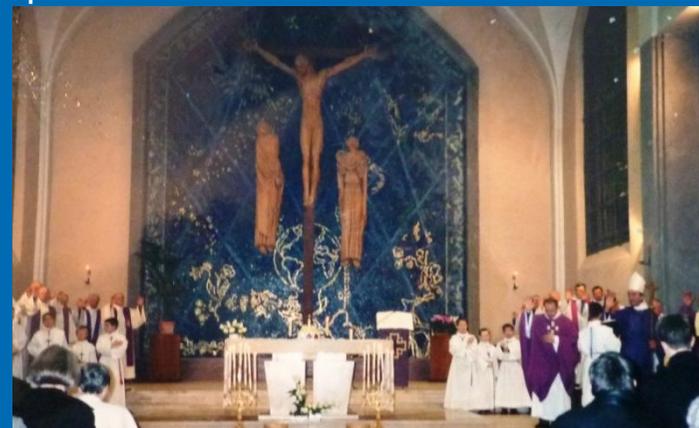
Des œuvres nouvelles répondent aux nouveaux besoins des trois paroisses: l'adoration eucharistique de nuit, le jumelage de St-Pasquier avec la Pologne, l'office de vêpres chanté pendant les temps forts, les parcours Alpha, la Confrérie et la Fraternité Jeunes, les cellules paroissiales d'évangélisation, ...

Débuté en 2000, le **remodelage pastoral**, ramène le nombre de paroisses du diocèse de 293 à 73.

Nos trois anciennes paroisses s'y sont préparées par des liens inter paroissiaux, puis une EAP commune en 2010.

Nos paroisses ont participé aux grands évènements diocésains : «Happy Day» des jeunes tous les trois ans depuis 2006, la grande fête de la Pentecôte de 2009, et affrètent des cars pour Jean-Paul II à Auray en 1996.

Mgr Soubrier consacre l'autel de St-Félix en 2000



La place de Marie dans la paroisse

La dévotion mariale a toujours été vivante dans la paroisse, en plus des autels, statues et tous les vitraux dédiés à Marie.

La **confrérie de ND des Avents** est approuvée en 1449 par le pape Nicolas V, composée de confrères hommes et femmes, paroissiens et étrangers (en 1716, on en dénombre 1246).

La **neuvaine à ND de Miséricorde** fondée en 1644 dans la chapelle existant depuis le XV^e (la légende des trois cavaliers tuant le dragon au XIII^e n'est publiée qu'en 1773).

En 1708 mission de **saint Louis-M de Monfort** à St-Similien

Le 1^{er} curé de St-Félix proposa ND des Anges pour nom de la paroisse et de l'église ; le conseil épiscopal choisit St-Félix.

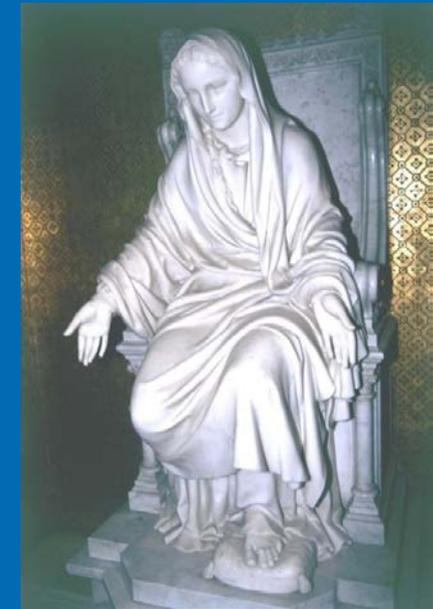
La dévotion à **ND de la Paix** est instaurée par le 1^{er} curé de Saint-Pasquier, suite à sa promesse, avant d'échapper par miracle au poteau d'exécution durant la dernière guerre.

Après la Révolution, St-Similien devient le siège de la **confrérie ND du Rosaire** pour tout le diocèse (le registre contient 32 000 noms sur une période de 154 ans).

Statue de ND de Miséricorde en bois de 1644 et celle de 1890

Vitrail de ND de la Paix au début des années 1940

Marie au pied de la croix dans le chœur de St-Félix,



Conclusion pour cette longue histoire commune

Les archives existant depuis le XV^e siècle ont permis de retrouver 59 curés (dont deux, de 1710 à 1724, chassés d'Irlande), plus de 500 prêtres, plus de 20 congrégations sur de multiples missions, et des générations de laïcs qui ont œuvré pour leur paroisse et ont été actifs sur leurs quartiers.

Ce survol montre l'ampleur des évolutions : les périmètres paroissiaux, les populations, une urbanisation galopante au XIX^e siècle, les mœurs et les expressions de la foi.

Le passé nous fait entrer **en communion avec ceux qui nous ont précédés** sur ce territoire et nous invite à continuer la mission, avec au cœur l'exhortation du pape François « La joie de l'évangile » et la lettre pastorale pour le Carême 2015 de notre évêque Jean-Paul James « Une audace nouvelle pour annoncer la Parole », et en participant au projet pastoral de notre nouvelle paroisse.

La date de la fête paroissiale est le 10 octobre, en la fête de saint Clair, le premier des cinq saints évêques de Nantes, avec saint Similien (3^{ème} de la liste épiscopale,) saint Félix le bâtisseur (16^{ème}), puis saint Pasquier (21^{ème}) et enfin saint Gohard (28^{ème}), martyr avec son clergé et les fidèles en 843, dans la cathédrale lors de l'invasion normande.

Petit clin d'œil, une seule sainte a sa statue dans nos trois églises : c'est **Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus** et de la **Sainte-Face**, docteur de l'Eglise et **patronne des missions de l'Eglise universelle** depuis 1997



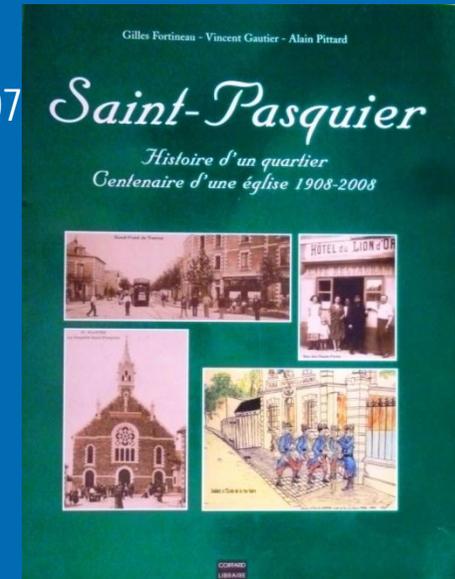
Pour approfondir.. quelques pistes

Les tableaux au fond de
l'église Saint-Similien



← Les 5 livres « *ST-FELIX mémoire d'un quartier* »,
dont le 1^{er} tome est la réédition du livre écrit en 1907
par l'abbé Delanoue, 5^{ème} curé de Saint-Félix

Le livre « *Saint-Pasquier histoire d'un quartier,
Centenaire d'une église 1908 – 2008* »



Dessin page 8 : © C. Leterte - Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, autorisé pour ce diaporama

Photo briques page 8 : © Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique, autorisée pour ce diaporama

Photo vitrail page 8 : The Nelson-Atkins Museum of Art - Kansas-City – USA

Photo château d'eau page 10 : Archives Municipales de Nantes, 26Fi1533

Texte, plans et autres photos (dont celles de cartes postales personnelles et d'archives des trois anciennes paroisses) par

Yves-Marie Rozé